



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 18 - juin 2017

ÉDITORIAL



Je voudrai d'abord remercier l'association «Les Amis du Musée–Le Chevron» de me donner l'opportunité de rédiger l'éditorial de ce numéro de la Lettre du Musée du Sous-Officier.

Un document de 1935 évoque l'existence d'un musée du Souvenir, alors situé dans l'ancienne abbaye de Canclaux. Le Musée du Sous-Officier a été inauguré en 1986. Il retrace l'histoire du corps des sous-officiers, participant ainsi au devoir de mémoire et à la formation morale de nos élèves.

Les collections existantes sont importantes et ne peuvent malheureusement toutes être mises en valeur du fait du manque de place. Cependant grâce au dynamisme de l'équipe du musée, ce dernier vit. Le succès de l'exposition consacrée à la Grande Guerre avec la participation de 20 peintres officiels aux armées en est une preuve. Cette exposition qui a débuté en janvier 2017 se poursuivra jusqu'à fin 2018 ou début 2019. D'autres projets sont à l'étude : « les 100 objets de la Victoire » en 2018 ou 2019 et « 60 ans d'histoire de la devise de l'ENSOA, héritière des écoles de Rouffach – Strasbourg » de fin 2018 à fin 2019.

Le musée souffre depuis sa création de sa position au sein d'une enceinte militaire et donc d'un accès restreint. Le renforcement des mesures de sécurité mises en place depuis novembre 2015 n'a fait que renforcer cet isolement.

Suite à la cession d'une partie du quartier Marchand à la communauté de communes Haut Val de Sèvre et à la ville de Saint-Maixent-l'École, dans laquelle se situe le musée, il va être possible de l'ouvrir davantage. Ainsi sa fréquentation qui depuis 2016 repose essentiellement sur la population des élèves sous-officiers et de l'Éducation nationale, va pouvoir augmenter. L'ambition, dans un premier temps est d'ouvrir à nouveau ce site historique et culturel à des visites de groupes à compter du deuxième semestre 2017. L'ouverture au public individuel sera étudiée ultérieurement.

La Région Terre Sud-Ouest a été un acteur important de cette évolution. Elle a fourni un budget qui a permis d'effectuer les travaux de sécurisation indispensables à la nouvelle situation du musée en zone ouverte. L'ensemble des huisseries a ainsi pu être changé et la sécurité des différents accès renforcée. Reste le problème de l'infrastructure. Depuis les dégâts subis par le musée il y a quelques années et la rénovation de la salle de droite, peu a été fait. Mais des projets se font jour. Une rénovation légère qui devrait permettre d'ouvrir à nouveau la salle de gauche est à l'étude avec l'USID de Saint-Maixent. Elle sera financée en partie par les fonds propres de l'association « Les Amis du Musée–Le Chevron ». La recherche d'autres budgets est en cours. Des travaux de mises aux normes « personnes à mobilité réduite » sont programmés sur la période 2019 – 2021.

Enfin, un projet plus ambitieux est toujours à l'étude. Des décisions sont attendues concernant l'attribution d'un budget par l'armée de Terre.

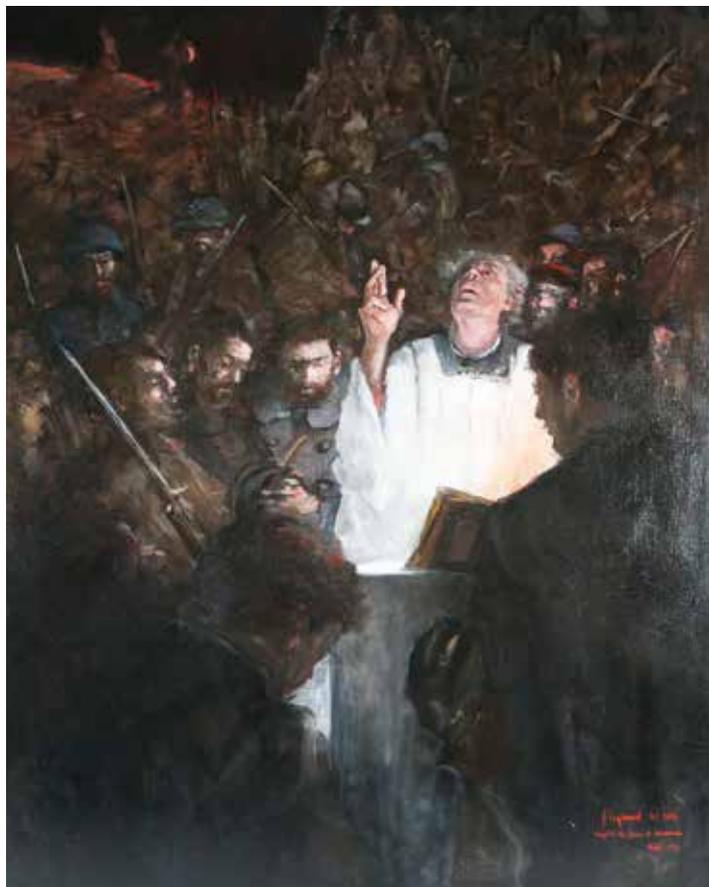
Le Musée du Sous-Officier est un outil de mémoire et de rayonnement remarquable. La volonté de le faire évoluer existe et la première impulsion a été donnée. Cela ne peut suffire sans l'existence de fonds dédiés. Comme évoqué précédemment, des recherches de financement sont en cours, mais l'engagement de tout le corps des sous-officiers est indispensable. Je vous demande donc à tous de vous faire le relais de ces besoins afin de permettre à l'ENSOA et à l'association « Les amis du Musée–Le Chevron » de disposer du budget nécessaire et de conduire un projet ambitieux de rénovation complète du Musée du Sous-Officier.

Colonel Philippe Sablayrolles
Colonel adjoint,
commandant de la formation administrative
et directeur du Musée du Sous-Officier
de l'École nationale des sous-officiers d'active

INAUGURATION DE L'EXPOSITION SUR LA GRANDE GUERRE

Sous l'initiative du général Bernard Masson, ancien directeur de la DELPAT¹ et président de l'ASAPOA², cette exposition a été inaugurée le 23 janvier, couplant le vernissage avec une cérémonie militaire.

Les œuvres présentées étaient celles qui étaient prévues initialement pour l'exposition annulée au Fort de Douaumont. Les peintres de l'armée présents à Saint-Maixent-l'École ce jour étaient : Patrice de La Perrière, Jean-Marie Zacchi, Guy Geymann, Michel Pigeon, Anne le Cleac'h.



« Noël dans les tranchées » huile sur toile de François Legrand.

Accueillis par l'équipe du musée, les membres de cette association ont assisté en fin de matinée à la cérémonie du baptême des élèves de la 315^e promotion « major Morin », incorporée au 2^e bataillon de l'école. Ils ont partagé avec la famille du major Morin et ses compagnons d'armes un moment d'émotion intense lors de l'évocation du passé exemplaire du parrain, attaché toute sa vie à l'excellence dans la préparation des sous-officiers et à l'enseignement militaire de l'ENSOA.

S'en est suivi d'un déjeuner chaleureux chez le commandant de l'ENSOA, le général Rochet. Dans le courant de l'après-midi, la délégation est retournée au musée pour découvrir les modifications depuis la précédente exposition consacrée aux peintres officiels de l'armée. Le vernissage débuta en fin de journée.

Comme l'a souligné l'adjoint du Conservateur, l'exposition a volontairement été organisée quant à l'ac-

(¹) DELPAT : délégation au patrimoine de l'armée de Terre

(²) ASAPOA : association des amis des peintres officiels de l'armée



« Lieutenant Henri Alban Fournier dit Alain Fournier »
terre cuite originale patinée de Nacera Kainou.



Inauguration de l'exposition par le général Rochet et M. Jérôme Gutton préfet des Deux-Sèvres.



« Attelage Hyppomobile du canon de 75 » bronze de Virgil Magherusan.

crochage, selon la chronologie de la guerre 1914. Débute alors cette guerre qui devait être courte, avec les départs de soldats fleur au fusil... Puis, la guerre s'avérant plus longue et plus difficile que prévue, les pantalons garance et képis rouges, trop voyants, disparaissent au profit de tenues bleu horizon et du casque Adrian... Les toiles suivantes montrent la guerre des tranchées qui commence avec son lot de fatigue, de douleur, dans la boue et la désolation, les blessés sont nombreux, brancardiers et infirmières les assistent, les hommes se recueillent avant ou après l'assaut. Le regard de certains poilus devient hagard, reflétant l'épuisement et l'horreur du quotidien,... la soupe, moment de partage et de chaleur dans l'inconfort de la tranchée est une pause bienfaitrice sur ces champs de batailles dévastés par les bombes. 1918, la fin de la guerre fait place aux souvenirs : monuments aux morts, nécropoles sont là pour nous aider à ne jamais oublier cette longue et pénible guerre, qui a laissé son empreinte chez bon nombre



« Le repos » huile sur toile de Yon-man Kwon.



« Secours au télégraphiste blessé » huile sur toile de Danielle Rannou.

de familles. Qui ne se souvient pas de récits d'aïeul sur « la Grande Guerre » ? Souvenirs entendus, lus, écoutés servant précisément à transposer l'émotion dans les œuvres présentées !

Le général Rochet, le colonel Souprayen conservateur du Musée du Sous-Officier et les autorités présentes lors de leurs discours pendant ce vernissage, ont félicité les artistes pour avoir su faire ressortir toute cette vie et partager une même émotion avec le public militaire et civil venu en nombre.

Anne le Cleac'h
Peintre officiel de l'armée

1917-2017 : CENTENAIRE DE L'ENTRÉE EN GUERRE DES ETATS-UNIS

Cette année, nous commémorons le centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis. Parmi plusieurs millions de soldats américains passés par le front français ou les camps d'entraînement et de repos, près de 3000 d'entre eux vont vivre et marquer durablement Saint-Maixent.

Lors de la déclaration de guerre d'août 1914, les États-Unis ne s'engagent pas directement dans le conflit, conformément à la doctrine d'isolationnisme en place depuis le début du XIX^e siècle. L'armée américaine est alors peu développée et bénéficie d'une faible expérience hormis l'expédition de Cuba de 1898. L'école de West Point est en pointe dans la formation des élèves officiers, comme le futur général George S. Patton. Battu en finale de l'épreuve d'escrime aux Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912 par le lieutenant français Jean de Mas Latrie, Patton séjournera un an en France afin de parfaire sa technique d'escrimeur auprès de Cléry, maître d'arme de l'École de cavalerie de Saumur. À son retour, il fait adopter un sabre de cavalerie inspiré du modèle français, marquant les premières collusions entre les deux armées. À partir de 1910, l'armée américaine est engagée à la frontière avec le Mexique face aux révolutionnaires de Pancho Villa, soutenus par l'Allemagne, seule véritable expérience opérationnelle d'une partie de l'armée de métier américaine avant 1917.



Délimitation des zones prohibées à tout trafic maritime, à partir du 1^{er} février 1917, par notification de l'Allemagne aux états neutres.

Bibliothèque du Musée du Sous-Officier

WASHINGTON, D. C. RECEIVED
October 1-8-58
Department of State
By *Miss A. E. Edhoff*
Date *Oct. 27, 1917*

TELEGRAM RECEIVED.
FROM 2nd from London # 5747.

"We intend to begin on the first of February unrestricted submarine warfare. We shall endeavor in spite of this to keep the United States of America neutral. In the event of this not succeeding, we make Mexico a proposal of alliance on the following basis: make war together, make peace together, generous financial support and an understanding on our part that Mexico is to reconquer the lost territory in Texas, New Mexico, and Arizona. The settlement in detail is left to you. You will inform the President of the above most secretly as soon as the outbreak of war with the United States of America is certain and add the suggestion that he should, on his own initiative, invite Japan to immediate adherence and at the same time mediate between Japan and ourselves. Please call the President's attention to the fact that the ruthless employment of our submarines now offers the prospect of compelling England in a few months to make peace." Signed, ZIMMERMAN.

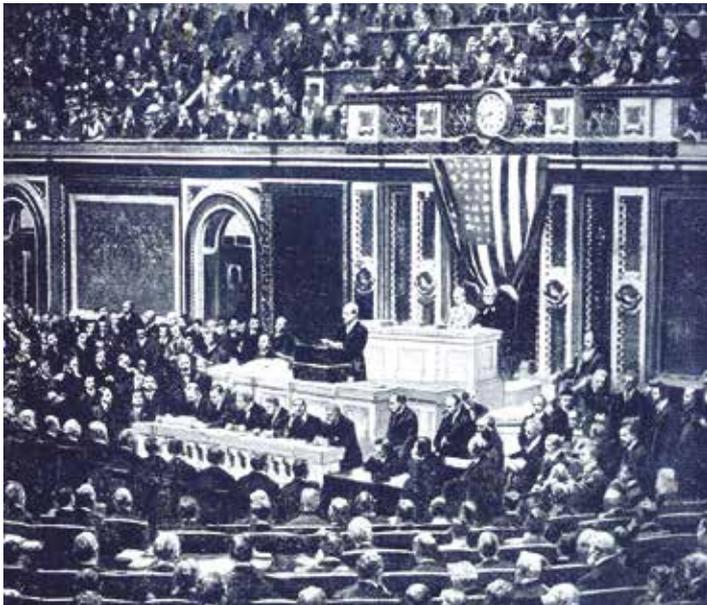
Le télégramme Zimmerman décodé.

Bibliothèque du Musée du Sous-Officier

Si l'Amérique décide de rester neutre et ne s'engage pas directement dans la Première Guerre Mondiale, elle fournit dès 1914 à la France et au Royaume-Uni des matières premières comme le pétrole via les ports de l'estuaire de la Gironde. De nombreux américains s'engagent volontairement dans l'armée française, dont 255 pilotes de chasse. Ils servent pour beaucoup dans la Légion Étrangère ou comme ambulanciers, rejoints d'ailleurs par de très nombreuses américaines touchées par la détresse des civils français. Consciemment ou non, ils reproduisent le geste du marquis de La Fayette offrant son aide aux « insurgents » en 1777, lors de la guerre d'Indépendance. C'est cette volonté opiniâtre de jeunes citoyens américains qui est à l'origine de la création à Luxeuil-les-Bains, le 20 avril 1916, de l'unité aérienne N 124, plus connue sous le nom d'Escadrille La Fayette. Composée de pilotes américains au service de l'armée française, elle est placée sous le commandement du capitaine Georges Thénault.

Le souci du président Wilson est de maintenir l'unité nationale des États-Unis où à cette époque un habitant sur quatre est né à l'étranger ou de parents venus d'un des deux blocs antagonistes. Mais la politique de guerre

sous-marine à outrance lancée par l'Allemagne, le refus des propositions de libre circulation des navires neutres fait par les États-Unis, provoque des tensions de plus en plus importantes entre les deux nations. Le 7 mai 1915, le paquebot américain *Lusitania* est torpillé par un U-boot allemand. Il comportait, au-delà d'une cargaison alimentaire, des cartouches et des explosifs à destination de l'armée britannique. 1000 morts, dont 128 américains, sont à déplorer, premier pas vers l'acceptation de la guerre. En janvier 1917, les Allemands déclenchent un blocus sous-marin contre les États-Unis. Wilson n'attend plus désormais pour agir que ce qu'il appelle « *un acte d'injustice voulu* », c'est-à-dire l'attaque d'un navire de commerce américain. L'irréparable sera commis avec le torpillage du *Vigilantia* et, le 6 avril 1917 à 13 h 18, le Congrès vote la guerre. Le télégramme Zimmerman, proposition d'alliance militaire de l'Allemagne avec le Mexique et le départ de l'ambassadeur d'Allemagne de Washington le 3 février 1917, pousse le pays dans la guerre. Le 6 avril 1917, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne, décidant de l'envoi d'un corps expéditionnaire de deux millions d'hommes en France. Le 18 mai 1917 est décrétée la première conscription universelle de l'histoire américaine. De futures personnalités serviront en France, comme les acteurs Humphrey Bogart et Buster Keaton, Walt Disney ou encore le futur président Harry Truman.



Le président Wilson déclare devant le Congrès dans la soirée du 2 avril 1917 : « Nous ne pouvons choisir la voie de la soumission, et permettre que nos droits nationaux les plus sacrés soient violés ».

Bibliothèque du Musée du Sous-Officier

Le général John Pershing est nommé commandant en chef du corps expéditionnaire américain le 10 mai. Issu d'une lignée d'alsaciens émigrés aux États-Unis, ayant acquis ses lettres de noblesse aux Philippines et au Mexique, il perd sa femme et ses deux filles dans l'incendie de leur maison en août 1915. Le 13 juin 1917, cent soixante-dix-sept Américains, dont Pershing et le lieutenant Patton, débarquent à Boulogne-sur-Mer. Ils sont accueillis, à leur descente du bateau, par les représentants des plus hautes autorités militaires alliées et par le colonel Jacques Aldebert

de Chambrun, descendant direct de La Fayette, qui, à ce titre, bénéficie de la nationalité américaine. Il se recueille sur la tombe du Marquis de La Fayette au cimetière de Picpus, à Paris. Il sera décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme pour son action. Après s'être recueilli sur la tombe du marquis de La Fayette, Pershing charge le capitaine Stanton de dire quelques mots en son nom. Ce sera le célèbre « La Fayette, nous voilà ! » qui déchaîne l'enthousiasme de la foule massée aux abords du cimetière de Picpus. Le 2 novembre 1917, à Barthélemy-les-Bauzémont (Meurthe-et-Moselle), le caporal Gresham, les soldats Enright et Hay sont les trois premiers tués de « *l'American Expeditionary Force* ». 126 000 soldats américains trouveront la mort sur le sol français entre novembre 1917 et novembre 1918.



Le général Pershing sur la tombe de Lafayette au cimetière de Picpus à Paris, 13 juin 1917. Photographie de presse Agence Rol

L'armée américaine débarque sur les côtes françaises principalement à partir des ports de Brest, Saint-Nazaire et Bordeaux. Des bases américaines se mettent en place dans toute la zone de l'arrière, en Bretagne, en Sologne ou en Aquitaine, amenant avec eux leur logistique et leurs habitudes de vie. Ces camps marquent la rencontre entre deux cultures, dans des régions encore majoritairement rurales. Ces liens se traduisent par de nombreux mariages, l'arrivée du jazz et de nouveaux aliments mais aussi de maladies apportées d'outre Atlantique.

En octobre 1917, un contingent de 3000 soldats américains arrive à Saint-Maixent. Pendant un an, leur venue dans notre cité des Deux-Sèvres va rythmer la vie locale. Ce sujet fera l'objet d'un second article dans le bulletin du mois de novembre.

Antoine Carenjot

1917, LES « DOUGHBOY » DU MUSÉE

La médaille de Saint-Mihiel et autres souvenirs de nos « Doughboy » sont à découvrir au musée à l'occasion du centenaire de l'engagement américain.

L'association vous présente une partie des objets des collections du musée se rattachant à l'engagement américain en avril 1917. De cette époque, nous n'oublions ni l'échec sanglant de l'offensive dans le secteur du Chemin des Dames, ni les mutineries sur le Front.

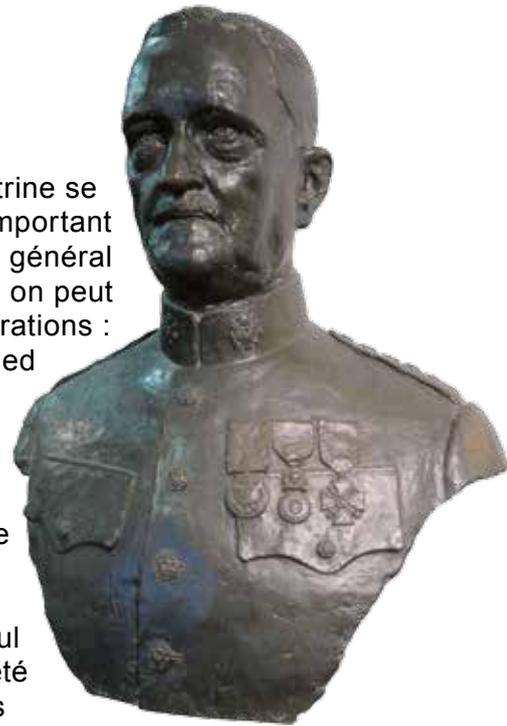
Dans la salle principale, à droite, dans la vitrine consacrée à la Grande Guerre, on peut découvrir la silhouette d'un « Doughboy¹ ». Il est équipé d'une vareuse, d'un pantalon culotte modèle 1917 et de l'équipement Mills modèle 1910. Il porte au col deux « Collar discs ». Celui de gauche indique son appartenance à l'USNA, l'Armée nationale des États-Unis. Celui de droite son service au sein de la 1^{re} compagnie d'un groupe de mitrailleurs (Machine Gun A company). Les trois chevrons inversés « Gold War Service Chevron » en bas de la manche gauche signifient que ce soldat a passé 1 an et demi sur le théâtre européen, qu'il soit au front ou en zone d'entraînement en France ou au Royaume-Uni. Mis en place en janvier 1918, ce signe distinctif récompense six mois de présence, puis un autre par tranche de six mois supplémentaires.



Uniforme de « Doughboy » de 1917, à gauche détail sur ses « Collar discs » et le « Gold War Service Chevron ».

Collection Musée du Sous-Officier

À droite de cette vitrine se trouve exposé un important buste de bronze du général Pershing sur lequel on peut identifier trois décorations : la Army Distinguished Service Medal, la Médaille militaire et la Croix de guerre 1914-1918. Cette œuvre fondue par Leblanc Bardedienne en 1938 est une création de Paul Landowski. Elle a été mise en dépôt dans notre musée par le Musée de l'Armée.



Buste de bronze du général Pershing, création de Paul Landowski et fondu par Leblanc Bardedienne en 1938.

Dépôt au Musée du Sous-Officier par le Musée de l'Armée



Army Distinguished Service Medal. Coll privée



Le général Fayolle remet la Croix de guerre 1914-1918 au général Pershing, de gauche à droite, le prince de Béarn, Fayolle, Pershing, le général Peyto.

Photographie de presse Agence Rol

(¹) Le surnom de « Doughboy » désigne depuis la guerre de sécession les soldats américains dont les boutons de vareuse rappelaient les beignets « doughnut » tant appréciés outre-Atlantique. Ce terme désigne encore, en 1917, les soldats américains, avec celui de « Sammies », en référence au célèbre oncle Sam.

Autre objet faisant partie des collections, la médaille de Saint-Mihiel. Cette médaille commémorative est non officielle comme celle de Verdun, de la Marne, de la Somme... Elle a été créée en février 1936 par la ville pour honorer tous les anciens combattants français ou alliés qui ont combattu dans le secteur du saillant de Saint-Mihiel entre le 1^{er} août 1914 et le 11 novembre 1918. Elle peut aussi être attribuée à titre posthume aux familles de ceux qui ont combattu dans ce secteur. La médaille de Saint-Mihiel était à l'origine une médaille de table. Les gravures ont été réduites pour les rendre portables. Frappée à la Monnaie de Paris, il en existe deux types :

- 1^{er} type : fabrication de la Monnaie de Paris (poinçons habituels), signée du graveur F. Fraisse et bélière à boule,
- 2^e type : fabrication américaine non signée quasi similaire à la française :
 - type 2a : bélière biconique,
 - type 2b : bélière à anneau.



*Avers et revers avec bélière à boule de la médaille de Saint-Mihiel, fabrication de la Monnaie de Paris, signée du graveur F. Fraisse.
Collection Musée du Sous-Officier*

Si le ruban de cette décoration est aux couleurs de la Lorraine. Sur l'avvers on peut voir une femme drapée et couronnée comme la statue de la Liberté, tenant dans sa main droite le drapeau américain. Le bras gauche est tendu et reflète ainsi un sentiment de protection mais semble aussi montrer le territoire à libérer par les « *Doughboy* ». Les troupes américaines sont représentées en pleine action sur le champ de bataille. Elles montrent l'énergie qu'elles ont dû déployer sur le champ de bataille pour libérer cette terre. Le revers de cette décoration fait mention des 12 et 13 septembre 1918 et un texte bilingue évoque la bravoure des soldats américains sur le secteur de Saint-Mihiel. Là, sur un front de 46 km, furent engagés les 1^{er}, 3^e et 4^e corps américains et le 2^e corps colonial français soit 19 divisions.

Notons pour mémoire qu'à la fin de la Première Guerre mondiale, Nantes devient la marraine de guerre de Saint-Mihiel en lui apportant une aide conséquente pour sa reconstruction. À la Libération, c'est au tour de Saint-Mihiel d'apporter à Nantes une aide financière pour sa reconstruction, le cœur de la cité nantaise ayant été dévasté par les bombardements des 16 et 23 septembre 1943.

Cette médaille de Saint-Mihiel est particulièrement prisée aux États-Unis en souvenir de l'offensive de l'armée américaine qui permit pour la première fois aux troupes du général Pershing, d'exécuter une grande opération.

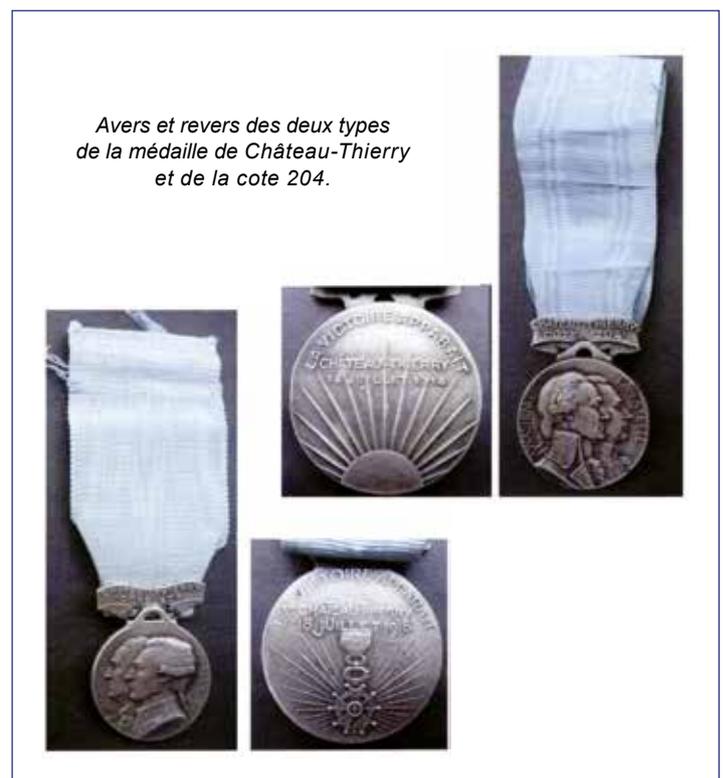
L'autre décoration prisée par nos alliés est celle de Château-Thierry et de la cote 204. Elle fera l'objet d'un article en 2018. Le musée ne possédant pas cette décoration, il lance un appel via l'association les Amis du Musée – Le Chevron pour enrichir ses collections de cette décoration historique.

M. Brisson André-K.

La médaille de Saint-Mihiel produite par les établissements Delande a pour avers la base d'un modèle passe-partout utilisé par le fabricant pour plusieurs médailles associatives. Le ruban a une teinte plus orangée et comporte une agrafe en métal « S^t-MIHIEL ».



*Médaille de Saint-Mihiel, produite par les établissements Delande.
Collection privée*



Avers et revers des deux types de la médaille de Château-Thierry et de la cote 204.

LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON PARTENAIRES



500 visiteurs accueillis en 3 jours



À l'occasion des commémorations de la chute de Dien Bien-Phu le 7 mai 1954 et de la fête de la victoire le 8 mai 1945, l'UNP 79 en partenariat avec le Musée du Sous-Officier, notre association et bien d'autres associations patriotiques présentaient une riche exposition sur les parachutistes salle Faucher.



3 époques distinctes : l'Indochine, l'Algérie et les opérations extérieures (OPEX) actuelles, permettaient aux 500 visiteurs de découvrir une exposition riche en documents, matériels, uniformes et équipements des parachutistes de la Seconde Guerre mondiale à nos jours.



Pour rendre cette exposition encore plus vivante, plusieurs anciens comme MM. Mchet, Prigent, Minot, Dabin,... sont venus témoigner de leurs expériences.

adjudant-chef Jean-Yves Bertrand



DONS À L'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON



L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons importants qui lui ont été adressés depuis novembre 2016. Merci donc aux jeunes sous-officiers pour leur dons et leurs adhésions. Merci aussi aux PSO de la Légion Étrangère et à M. Ferrer.



Une partie de ces dons a déjà servi à une partie du chantier de rénovation lancé en mars dernier.



510 € des sergents rangs
de décembre 2016



Calendrier de l'ENSOA et de l'association

- 14 juillet 2017 La 317^e promotion «Major Thierry Serrat» sera sur les Champs-Élysées,
- 20 juillet 2017 Galons de la 318^e promotion «Adjudant-chef Joël Gazeau»,
- du 21 juillet 2017 Fermeture du Musée du Sous-Officier,
au
20 août 2017
- 20 septembre 2017 Baptême de la 319^e promotion «Maréchal des logis Auguste Sauvageot»,
- 26 septembre 2017 Baptême de la 320^e promotion «Adjudant-chef Bernard Perez»,
- 26 octobre 2017 Galons de la 317^e promotion «Major Thierry Serrat»,
- 11 novembre 2017 Commémoration du 99^e anniversaire de l'Armistice,
- du 5 décembre 2017 XXXVII^e JPSO,
au
8 décembre 2017
- 7 décembre 2017 Baptême de la 321^e promotion «Adjudant-chef Albert Seewald»,
- 21 décembre 2017 Galons de la 320^e promotion «Adjudant-chef Bernard Perez».

PRO PATRIA SUR NOTRE SITE

Nous vous rapelons que sur notre site :

lechevront.fr

vous pouvez consulter les pro patria des anciennes promotions, les télécharger librement ainsi que leurs insignes respectifs. Vous pouvez aussi consulter les anciennes *Lettre du Musée du Sous-Officier*.

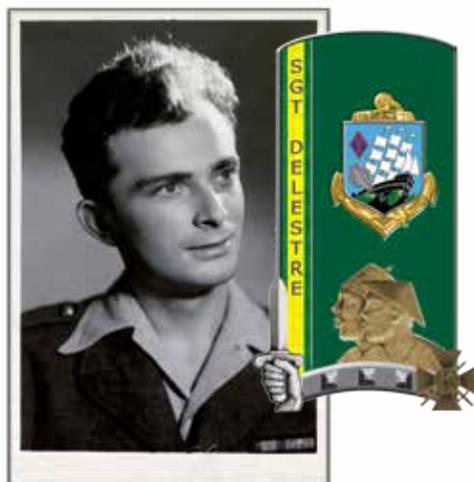
Sergent-chef RODOLPHE COUCKE

Parrain de la 314^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e Bataillon
du 3 octobre 2016 au 25 mai 2017



Sergent MAURICE DELESTRE

Parrain de la 312^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e Bataillon
du 6 juin 2016 au 27 janvier 2017



Major PIERRE MORIN

Parrain de la 315^e promotion
de l'école nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 7 novembre 2016 au 10 mars 2017



Adjudant-chef SAÏD YEDDOU

Parrain de la 313^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} Bataillon
du 29 août 2016 au 16 décembre 2016



Major Maurice MICHELIN

Parrain de la 316^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} Bataillon
du 9 janvier 2017 au 28 avril 2017



Major THIERRY SERRAT

Parrain de la 317^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active

4^e bataillon du 6 mars au 27 octobre 2017

Groupement de perfectionnement des sous-officiers du 24 octobre au 27 octobre 2017

5^e bataillon du 26 septembre au 29 septembre 2017



Adjudant-chef JOËL GAZEAU

Parrain de la 318^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active

2^e bataillon

du 3 avril au 21 juillet 2017



Pour l'achat d'insignes des promotions de l'ENSOA,

au prix de 15 € l'unité frais de port compris,

l'association vous invite à consulter son site :

lechevron.fr

et à les contactez



«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»

ENSOA Quartier Marchand — BP 50045

79403 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38.

(le mardi de 9 heures à 12 heures)

courriel : chevron-musee@orange.fr

Proust Eva

14 MARS 2016 AG DE L'ASSOCIATION

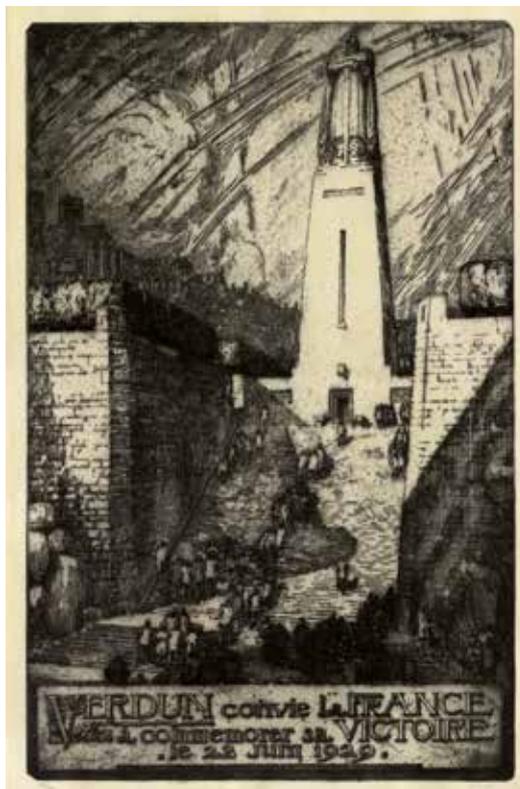
Le 14 mars dernier, l'assemblée générale de notre association s'est tenue au quartier Marchand. Si vous souhaitez consulter le compte rendu ou visionner les photos de cette journée. Les éléments sont en ligne sur notre site : lechevront.fr



«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»
ENSOA Quartier Marchand — BP 50045
79403 Saint-Maixent-l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38.
(le mardi de 9 heures à 12 heures)
courriel : chevron-musee@orange.fr

« VERBA VOLANT, SCRIPTA MANENT »

M. Bernard Guibreteau présent à notre assemblée générale nous a fait observer qu'en parcourant la dernière Lettre du Musée du Sous-Officier, la photo représentant à la 4^e promotion. N'est pas la 4^e promotion, il s'agit de la 15^e promotion « Douaumont ». Cette promotion se situait au 164^e RI, à Verdun lui permettant de participer notamment : au Cinquantenaire de la bataille de Verdun à Douaumont et à la garde d'honneur à Douaumont.



Depuis notre dernière lettre nous avons redécouvert cette gravure en noir et blanc remise par la ville de Verdun à la promotion de l'EMICC.

Elle représente le monument dessiné par Léon Chesnay, de la société « La Cité Nouvelle », inauguré le 23 juin 1929.

Le numéro de tirage de l'œuvre est « 43/200 »,

la gravure porte la signature de l'artiste ainsi qu'une dédicace : « À l'École de Saint-Maixent en souvenir de la promesse de la promotion « VERDUN » ;

l'hommage affectueux de la cité le 3 juillet 1936 ».

Collection Musée du Sous-Officier

Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École

Siège de l'association : Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »

ENSOA – Quartier Marchand

BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@orange.fr

Site Internet de l'association « Les Amis du Musée – Le Chevron » : lechevront.fr

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 05-2017/ M. André-Klaus Brisson

Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1382 juin 2017

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA